

«Matière» tendre

[Marie-Christine VERNAY Envoyée spéciale à Avignon](#) 8 juillet 2011 à 00:00

Anne-Karine Lescop réadapte une chorégraphie d'Odile Duboc avec 16 danseurs de 6 à 11 ans.

Ils arrivent tranquillement. Ils ont l'habitude, depuis janvier, de venir travailler chaque semaine avec la danseuse Anne-Karine Lescop qui fut, entre autres chorégraphes, interprète chez Odile Duboc. Agés de 6 à 11 ans, ils sont scolarisés à l'école élémentaire du quartier de Monclar, où est prévue, en 2013, l'ouverture d'un nouveau lieu de répétitions et de résidence du Festival.

Pour ce projet d'action artistique, la danseuse a choisi de transmettre une pièce d'Odile Duboc, décédée en avril 2010, et de réactiver par là même non pas une forme et des pas, mais des modes de pensée, de circulation de cette pensée entre les corps.

La chorégraphe, avant sa disparition, a rédigé un testament qui n'autorise pas le remontage de toutes ses pièces. Elle avait donné son accord pour *le Petit Projet de la matière*, initié par Anne-Karine Lescop. Une récréation pour les enfants de cette pièce qui marqua son époque par la liberté des interprètes, l'équilibre entre improvisation et écriture, et un rapport sensuel et ludique aux objets scéniques créés par la plasticienne Marie-José Pillet.

Anne-Karine Lescop, le visage encore rayonnant de plaisir, en parle comme d'une pièce libératoire et fondatrice *«qui annonçait les versions du Boléro. C'est inoubliable. On a passé cinq mois à construire tous ensemble. On s'est rué sur le grand matelas d'air, au début à nos dépens, car la masse projetée de l'un faisait qu'on s'envolait. On avait le dos cassé et l'on repartait le lendemain. On faisait de la gym avec Vincent Druguet [danseur également disparu, ndlr], on se renversait, on se jetait sur les murs, sur les matelas qu'Odile a gardés pour le spectacle»*. Le studio de danse vu comme un parc d'enfants.

Ce plaisir de la découverte, de l'expérimentation, Anne-Karine Lescop n'a pas manqué de le transmettre aux pitchounes. Ils ont immédiatement adhéré et ils ne se séparent plus de leurs baleines, des petits coussins-doudous qui étaient déjà là lors de la première d'Odile Duboc. Pour la petite histoire, la chorégraphe avait reçu en cadeau d'anniversaire une baleine, et elle l'aimait tellement que la plasticienne en avait recréé une pour le spectacle originel.

Totalement libre. A un mois de la première, dans un gymnase de Montclar, les enfants répètent, sans sourciller. Ils sont dans le truc. Ils ont envie de le faire, envie impulsée aussi par les institutrices. En groupe, ils se détendent, se massent. Puis Anne-Karine Lescop fait répéter les duos, les solos et trios. Ils sont complètement absorbés, à en perdre leurs lunettes, leurs billes, leurs cailloux fétiches qui tombent des poches.

C'est la journée de Mathis. Ce blondinet gringalet vient de saisir le mouvement. Il n'arrête plus, propulsant les bras, les jambes, dans une danse totalement libre qu'il va pouvoir maintenant maîtriser. La parole se libère. Les enfants se ruent sur les journalistes. Le *«pas tous à la fois»* ne suffit pas à les décourager. Lilou, 10 ans, Siméon, 9 ans, Emre, 10 ans, racontent : *«Au départ, on est allé dans une salle et on a fait le feu [Ils travaillent sur les éléments naturels : l'eau, la terre, le feu, ndlr]. On était 24, et 16 ont été retenus.»*

Siméon, un beau petit gars brun, a un peu l'habitude de la scène parce qu'il danse le hip-hop. Lilou, une fillette grande et maigrelette à l'esprit clair, ne connaissait pas de danse «comme ça». Emre, un petit d'origine turque qui ne perd jamais son sourire renversant, n'a jamais dansé que dans les fêtes de famille, pour les mariages. D'ailleurs, il préfère chanter.

«**Crescendo, decrescendo**». Aucun d'entre eux ne veut faire de la danse une profession. Et Lilou est encore plus radicale : «*C'est une expérience unique avec Anne-Karine. Je ne le referai pas. J'aurais peur d'oublier ce souvenir.*» De toute façon, quand son envie est trop forte, dans sa chambre, elle met de la musique et elle danse. Son père est journaliste de poker et sa mère sophrologue. Celui d'Emre, maçon, «*était très fier quand on a imprimé les traces de nos mains dans le programme*». La famille a dû reporter ses vacances d'été pour qu'il puisse danser.

Les proches vont remplir copieusement la salle. Pour tous, c'est un événement de faire l'ouverture du Festival. La grand-mère de Lilou a sauté de joie, 9 personnes de sa famille viendront ; 15 pour Arthur ; 7 pour Emre, ; et 20 pour une autre danseuse bien d'aplomb, Marie-Khane, 9 ans. Elle fait du classique au conservatoire et là, elle s'éclate : «*J'adore le mou, être active et molle, pas pressée. Je suis passionnée de danse, même si je n'en ferai pas mon avenir. Avec Anne-Karine, je me sens bien. Je fais comme le feu, crescendo, decrescendo. J'aime la musique du feu.*» Seule Lilou émet un petit regret : «*Si j'avais su avant qu'il y avait de la danse comme ça au Festival, j'aurais pris des places.*»

[Marie-Christine VERNAY Envoyée spéciale à Avignon](#)

Petit projet de la matière adaptation de la chorégraphie d'Odile Duboc par **Anne-Karine Lescop**
Gymnase du lycée Mistral, les 6 juillet à 15 heures, 7 et 8 juillet à 18 heures.